

Des cornes dans l'étable – c'est possible!

Les étables à stabulation libre deviennent de plus en plus fréquentes et seront bientôt obligatoires dans les exploitations pratiquant l'élevage bio. Cette tendance contribue au bien-être des bovins. Malheureusement, dans ce cas, les vaches sont souvent préventivement décornées en raison des risques de blessure liés aux mouvements à l'intérieur des étables. Claudia Schneider explique comment les vaches non décornées peuvent cohabiter sans risque dans les étables à stabulation libre.

Les cornes contribuent à maintenir la structure sociale au sein d'un troupeau. Une simple démonstration de force suffit pour que les vaches sévissent les unes les autres. Toutefois, lorsque les étables ne sont pas suffisamment spacieuses, des risques de blessure existent. C'est la raison pour laquelle de nombreuses vaches en étables à stabulation libre sont préventivement décornées.

Tirer parti de l'expérience

De quelle surface les vaches à cornes doivent-elles disposer dans l'étable pour se sentir à l'aise et pour éviter les bousculades? Claudia Schneider a étudié avec précision plus de 60 étables à stabulation libre abritant des vaches qui n'ont pas été décornées. Elle a répertorié les blessures des animaux, localisé les endroits névralgiques dans l'étable et mesuré les aires d'alimentation, de couchage et de mouvement ainsi que les aires d'attente. Par ailleurs, elle a interrogé les exploitants afin de tirer parti de leur expérience.

La plupart des éleveurs indiquent qu'il est essentiel de disposer d'un système de râtelier approprié. Celui-ci doit permettre un libre accès au fourrage, même pour les vaches de plus faible rang. Outre l'espace total disponible, 57% des éleveurs insistent sur l'importance d'une largeur suffisante des passages. Enfin, le nouveau concept de la sortie du box par l'avant permet d'éviter les blessures dans les aires de couchage.

Sur la base des résultats obtenus, Claudia Schneider considère également comme facteur déterminant la répartition équilibrée de points d'abreuvement facilement accessibles. Par ailleurs, il est primordial que les aires d'alimentation, de repos et de mouvement soient clairement séparées les unes des autres.

Solutions adaptées à chaque exploitation

«Chaque étable est différente» explique C. Schneider. «Ce qui fonctionne bien dans une étable peut poser des problèmes dans une autre». En effet, outre les aspects purement architecturaux, le rapport entre l'homme et l'animal et la gestion du troupeau sont très importants. De nouveaux animaux peuvent-ils être introduits avec toute la prudence nécessaire dans un troupeau existant? La gardienne du troupeau a-t-elle suffisamment de temps pour surveiller le troupeau et identifier les animaux difficiles?

Claudia Schneider: «À travers ce travail, je peux présenter des solutions susceptibles de faire gagner du temps aux exploitants, tout en préservant le bien-être des animaux».

L'humain comme facteur central

De même, dans les étables à stabulation libre, Silvia Ivemeyer étudie l'influence des rapports entre l'humain et l'animal sur le pis de la vache. D'une façon plus large, elle a observé les interactions entre les animaux et leurs éleveurs (confiance, déroulement de la traite). Son hypothèse: les animaux sont plus vulnérables aux maladies lorsqu'ils sont stressés par d'autres animaux ou par l'exploitant, car le stress affaiblit le système immunitaire.

Toutefois, S. Ivemeyer ne prétend détenir aucune recette pour la prévention des affections du pis. Elle est convaincue que «outre des mesures d'hygiène, certaines pratiques de gestion de l'élevage créant un environnement moins stressant pour l'homme et pour l'animal jouent un rôle plus important que des facteurs isolés».

ta

Contact: claudia.schneider@fibl.org; silvia.ivemeyer@fibl.org

Financement: Office fédéral de l'agriculture, vaches non décornées dans l'étable, Sampo, Protection suisse des animaux, Protection des animaux Zurich: projet relation homme-animal: Fonds Coop pour le développement durable (dans le cadre de pro-Q)

La relation entre l'homme et l'animal est déterminante pour l'exploitant comme pour le troupeau. Claudia Schneider (à gauche) étudie le comportement des vaches non décornées dans les étables à stabulation libre; Silvia Ivemeyer s'occupe de la prévention des inflammations du pis à travers des pratiques d'élevage plus respectueuses de l'animal.

Diminution du stress par l'attention

Lorsque les animaux sont stressés, la qualité de la viande est altérée. Le stress se produit au moment du chargement dans la cour de ferme, durant le transport et à l'abattoir. Une bonne relation de l'homme avec l'animal permet d'avoir des animaux plus calmes et d'améliorer ainsi la qualité de la viande.

Nombre d'éleveurs deviennent nerveux dès la veille au soir: le départ de leurs animaux vers l'abattoir leur cause des soucis. «Même si l'abattage fait partie du cycle de l'élevage comme la naissance d'un veau, il entre toujours une part de mauvaise conscience», présume Anet Spengler, experte en matière d'élevage auprès du FiBL.

On sait que la qualité de la viande est nettement inférieure lorsque les animaux sont stressés avant l'abattage. Il existe bien des mesures connues permettant de minimiser le stress des animaux au cours du transport et avant l'abattage. Pourtant, ces mesures ne sont pas généralisées et peuvent encore être considérablement améliorées.

Que peuvent faire les éleveurs pour éviter le stress à leurs ani-

maux? Dans son travail de Master, Johanna Probst a cherché à savoir si un contact renforcé entre les animaux et les éleveurs peut détendre cette situation.

À cet effet, elle a subdivisé deux groupes d'animaux à l'engrais dans un élevage de gros bétail, en deux sous-groupes, l'un soumis à un contact renforcé entre l'homme et l'animal sous forme de caresses et de paroles selon un protocole établi, l'autre servant de groupe témoin. La durée du contact était, au total, de 40 minutes par animal, l'élevage étant visité cinq fois, à intervalles de quatre à cinq jours. J. Probst a commencé le traitement quatre semaines avant la date d'abattage.

Une relation homme-animal plus étroite rend les animaux plus calmes: Johanna Probst dans une exploitation d'élevage.



Des effets sensibles en fonction des races

Dans le premier groupe de bétail à l'engrais, constitué exclusivement de taureaux de race Brune Suisse pure, des différences dans le comportement des animaux ont été constatées lors du chargement: les animaux n'ayant pas reçu de traitement spécial ont montré plus d'inquiétude que les taureaux traités. En revanche, aucune différence n'est apparue dans le sang et la viande entre les animaux traités et non traités. «Les races laitières se sont davantage habituées à l'homme de génération en génération que les races bouchères et sont donc moins stressées par des personnes étrangères, par exemple à l'abattoir», explique J. Probst.

Le deuxième groupe était constitué de taureaux issus d'un croisement race laitière x Limousine. Les animaux sont devenus nettement plus confiants du fait des caresses et des paroles, ce qui a eu un impact bénéfique sur leur comportement à l'abattoir. La fréquence à laquelle le personnel de l'abattoir a dû forcer les animaux à avancer a été réduite d'environ 30%. La ré-

Des taux de lactate et de glucose inférieurs dans le sang des animaux traités indiquent une réduction du stress. Florian Leiber, de l'Institut für Nutztierwissenschaften de l'EPF, discute les résultats des analyses avec Anet Spengler et Johanna Probst

duction du stress des animaux s'est également traduite par des taux sanguins de lactate et de glucose significativement moins élevés. Des valeurs élevées constituent en effet des indicateurs de stress.

Les tests classiques de qualité de la viande, effectués à l'Institut des sciences animales de l'école polytechnique fédérale (EPF) de Zurich, ont eux aussi révélé des différences sensibles. La viande des animaux a montré moins de perte à la cuisson, c'est-à-dire qu'elle a perdu moins d'eau lors de la cuisson.

«Naturellement, en pratique, l'éleveur ne peut pas établir une relation avec l'animal en y consacrant autant de temps» souligne Anet Spengler. Nos résultats montrent cependant que les éleveurs ont intérêt à organiser leur travail de façon à intensifier autant que possible la relation homme-animal. Lorsque les animaux sont élevés en adoptant des pratiques particulièrement favorables à leur bien-être, telles que l'élevage du veau sous la mère, ils ont peu de contact avec les hommes. C'est précisément dans ce cas qu'une amélioration importante doit pouvoir être obtenue avec un très faible investissement en temps supplémentaire. *ta*

Contact: anet.spengler@fibl.org

Financement: Fondation sur la croix, Comte Fabrice von Gundlach et Fondation Payne-Smith





95783
9578

Moins d'antibiotiques, une vie plus longue pour les vaches

Minimiser l'utilisation d'antibiotiques dans la production laitière biologique, prolonger la durée de production laitière des vaches et maintenir une qualité de lait élevée: tels sont les principaux objectifs du projet «pro-Q». Christophe Notz, vétérinaire du FiBL, dresse le bilan six ans après le début de ce projet.

Quels étaient les plus grands défis à relever pour l'équipe de «pro-Q»?

Christophe Notz: Le principe du projet pro-Q consiste à examiner à la loupe la production laitière et la santé mammaire dans les exploitations bio participantes. Nous avons pris en compte l'ensemble des facteurs de l'exploitation susceptibles d'affecter négativement la santé mammaire. La seule difficulté tient à ce que le soin et l'assainissement doivent être conçus au cas par cas, pour chaque exploitation. Nous découvrons sans cesse de nouveaux facteurs qui peuvent être considérés comme déterminants pour la santé mammaire, par exemple la technique de traite, l'alimentation ou la relation homme-animal. Il s'agit en effet d'un système dynamique qui nécessite également des conseils et des soins flexibles et évolutifs.

Concrètement, qu'est-ce que le projet pro-Q a changé pour les exploitations participantes?

Les exploitants ont significativement réduit leur utilisation d'antibiotiques, passant d'une moyenne annuelle de 38 traitements à 26 traitements pour 100 vaches. Pour l'ensemble de la Suisse, le chiffre est de 62 traitements. En parallèle, la durée de production laitière des vaches a augmenté, passant de 3,3 à 3,5 lactations, et la qualité du lait s'est même légèrement améliorée.

Les trois quarts des 99 exploitations étudiées sont donc satisfaites voire très satisfaites du projet pro-Q. C'est ce qui ressort d'une étude effectuée dans le cadre d'un mémoire de fin d'étude. Ce résultat nous réjouit, surtout lorsque l'on sait que chaque exploitation participante contribue au financement du projet pro-Q. Nous avons également eu le cas d'exploitations qui sont sorties du projet, soit parce qu'elles étaient satisfaites des résultats obtenus, soit parce qu'elles ont jugé l'offre de soins insuffisante. À l'automne 2007, nous avons organisé une journée pro-Q lors de laquelle nous avons discuté des résultats avec

les éleveurs. Ce qui nous a particulièrement fait plaisir, c'est que plusieurs des exploitants qui avaient décidé de quitter le projet ont finalement pris la décision, ce jour-là, de le réintégrer. Ceci montre que nous avons, avec le projet pro-Q, une offre de suivi du cheptel qui est probablement sans équivalent en Suisse et à l'étranger.

La moyenne annuelle de 26 traitements pour 100 vaches est-elle l'objectif final?

Non. Actuellement, près de la moitié des exploitations participant au projet pro-Q traitent moins de 10% des animaux avec des antibiotiques. En outre, un cinquième des exploitations ont pu, lors de la deuxième année du projet, produire leur lait sans aucun recours aux antibiotiques. Ceci nous renforce dans l'idée que la production laitière biologique peut, à moyen terme, être généralement assurée sans antibiotique. Nous sommes soutenus, dans cette démarche, par différents acteurs tels que le Pool du lait biologique et le Fonds Coop pour le développement durable.

Le lait produit sans antibiotique peut-il devenir un argument de vente?

Certains producteurs utilisent déjà ce slogan. Compte tenu de l'ouverture des marchés, nous disposerions alors d'un atout important. Aux États-Unis, l'utilisation d'antibiotiques est d'ores et déjà proscrite dans la production de lait bio.

Qu'advient-il du projet pro-Q?

Nous pouvons très bien imaginer que d'autres questions importantes puissent être abordées dans le réseau pro-Q en ce qui concerne la production animale durable. Par exemple, l'utilisation des aliments concentrés, qui est de plus en plus remise en question compte tenu de la hausse des prix et de l'utilisation croissante de produits animaux. ta

Contact: christophe.notz@fibl.org

Financement: Fonds Coop pour le développement durable, exploitants associés

Minimiser l'utilisation des antibiotiques : Christophe Notz, vétérinaire du FiBL.